

Les écrits antisémites de Céline en débat

Le projet annoncé fin 2017 par Gallimard de republier les pamphlets antisémites de Céline ayant soulevé une vague de protestations, l'éditeur a suspendu son projet. Il n'y a pas renoncé pour autant. Entre-temps il a publié trois inédits de l'écrivain, tirés de manuscrits récemment retrouvés et annoncé une édition complétée de *Casse-pipe*, en 2023. Ce projet pose des questions fondamentales, qui continuent de susciter la controverse.

<https://shs.cairn.info/dossiers-2023-18-page-1?lang=fr>

Le projet annoncé fin 2017 par Gallimard de republier les pamphlets antisémites de Céline ayant soulevé une vague de protestations, l'éditeur a suspendu son projet. Il n'y a pas renoncé pour autant. « Nous allons étudier les conditions d'un accueil qui nous permette de republier et analyser ces pamphlets », déclarait le PDG Antoine Gallimard au printemps 2022. « Ils seront dans le domaine public dans dix ans. Ce serait dommage de ne pas faire une édition critique avant. » Entre-temps il a publié trois inédits de l'écrivain, tirés de manuscrits récemment retrouvés : *Guerre, Londres* et *La Légende du Roi Klogold*. Et annoncé une édition complétée de *Casse-pipe*, en 2023.

Ce projet pose des questions fondamentales, qui continuent de susciter la controverse.

Nous présentons ici trois textes qui permettent, sans l'épuiser, de faire le tour du sujet. Dans le premier, Philippe Roussin, un directeur de recherches au CNRS qui a soutenu une thèse sur Céline en 1991 et est devenu un théoricien de la littérature, explique pourquoi, selon lui, il ne faut pas republier ces textes, qui tombent sous le coup de la loi, pour incitation à la haine raciale. « Rirait-on aujourd'hui à la lecture de ces textes, demande-t-il, comme on riait lors de leur parution ? » Qu'un grand éditeur comme Gallimard puisse les rééditer leur ferait bénéficier d'une dangereuse légitimité.

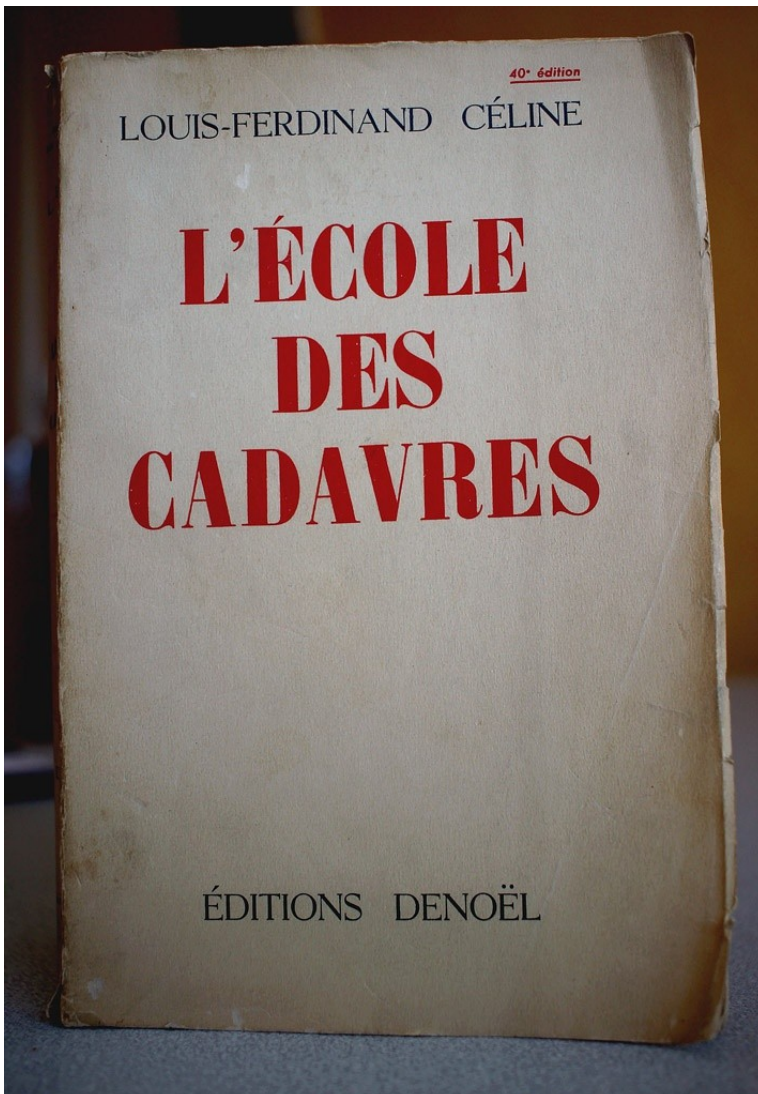
Spécialiste de l'histoire du racisme, Pierre-André Taguieff avait expliqué, un an plus tôt, pourquoi au contraire ces textes valent d'être republiés, mais pas à la manière projetée par Gallimard. L'éditeur se contentait en effet de vouloir faire paraître en France une édition critique parue au Québec, dont Taguieff considère qu'elle est fautive, car elle oblitère une bonne partie du contexte dans lequel les pamphlets antisémites ont été publiés. Il invoque « un impératif d'ordre cognitif, avancé notamment par des historiens : faire connaître une dimension souvent ignorée de la propagande antisémite prohitlérienne en France ». Il juge que censurer ces textes aurait des effets pervers : favoriser les éditions pirates et attirer les amateurs vers une lecture sur Internet, où ils sont en accès libre, sans appareil critique. Et se dit favorable à une édition critique réalisée par une équipe pluridisciplinaire.

Le psychanalyste Patrick Merot se dit également favorable à la republication, mais pour une autre raison : c'est que les pamphlets antisémites, même s'ils témoignent d'une rupture, d'un passage à la « folie », éclairent l'œuvre d'un écrivain qui dès l'origine entreprend de décrire le monde comme « une sorte d'immense charnier », dominé par la haine.



Céline photographié en 1932, année où il obtint le prix Renaudot pour le *Voyage au bout de la nuit*. / [Domaine public](#)

Le risque d'une dangereuse légitimation



Couverture de l'édition originale de *L'École des cadavres* (1938), l'un des quatre pamphlets antisémites écrits par Céline. / [CC3.0, GrandCelinien](#)

Pour étayer son opposition à ceux qui plaident pour la republication des trois pamphlets antisémites de Céline, le théoricien de la littérature Philippe Roussin développe dans la revue *Vacarme* une argumentation en trois temps. Après avoir contesté l'interprétation « fautive » souvent faite de la nature de ces textes, il évoque en détail la façon dont ils ont été reçus lors de la publication de *Bagatelles pour un massacre* à la veille de la Seconde guerre mondiale, puis s'interroge sur « la signification que prendrait leur republication aujourd'hui ».

Il ne s'agit pas de textes « relevant d'un discours essentiellement littéraire » mais bien « pensés comme des actes [...] où l'idéologie et le politique meurtrier viennent annuler de fait tout jugement littéraire sur l'œuvre ». À ses yeux le milieu littéraire français s'est fourvoyé après la parution des romans de Céline dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1981. Avec notamment Julia Kristeva, les « lectures d'origine psychanalytique » ont tendu à banaliser et détourner ces textes de leur objet véritable en les présentant comme le fruit d'un « délire ». Ensuite les spécialistes de littérature ont eu tendance à les « considérer comme des isolats quasiment hors contexte », sans prendre en compte un « genre de discours » enraciné dans une période historique bien précise. Or il s'agit de « textes très savants, très habilement manipulateurs », dont la critique littéraire et historienne Alice Kaplan a montré qu'ils puisaient directement dans les « feuilles et brochures antisémites et pro-nazies de l'époque ».

Dans un deuxième temps, Roussin montre l'extraordinaire écho rencontré par *Bagatelles pour un massacre* dans la meilleure presse et le monde littéraire de l'époque. Les critiques négatives sont peu nombreuses. Céline « donne là le meilleur de son œuvre », écrit Marcel Arland dans la *NRF*, la revue littéraire la plus cotée. André Gide, qui jusque-là n'avait pas daigné se pencher sur les romans de Céline, salue ce « créateur », également dans la *NRF* : « Il parle des Juifs tout comme il parlait, dans *Mort à crédit*, des asticots que sa force évocatrice venait de créer ». Beaucoup crient au « chef-d'œuvre ». « Voici de la belle haine, bien nette, bien propre », écrit le *Canard enchaîné*. On assiste, écrit Roussin, au « ralliement de l'académisme » à un auteur jusqu'alors considéré avec méfiance. Il met aussi en évidence l'efficacité du rire déclenché par Céline, un rire « terroriste », un rire « du lynchage », un « rire carnassier qui se donnait pour objet de détruire la culture et l'esprit des salons et du monde ». Et pose cette question : « rirait-on aujourd'hui à la lecture de ces textes ? ».

Il s'en prend pour finir à l'un des arguments le plus souvent avancés en faveur de la republication : celui de la censure. Il s'agit selon lui d'une forme de « chantage », venant « de ceux qui privilégient avant tout la liberté individuelle et ignorent l'intérêt général. Faudrait-il se retrancher derrière la philosophie américaine du *free speech*, pourtant bien mise à mal de nos jours ? En France, ces textes tombent simplement sous le coup de la loi, pour incitation à la haine raciale. Qu'un grand éditeur comme Gallimard puisse les rééditer leur ferait bénéficier d'une dangereuse légitimité.

Philippe Roussin est directeur de recherche au CNRS. Il coordonne le GDRI (CNRS) et enseigne la théorie littéraire à l'EHESS et à l'École normale supérieure. Il a notamment publié *Misère de la littérature, terreur de l'Histoire, Céline et la littérature contemporaine*, Gallimard 2005, *Céline à l'épreuve. Réceptions, critiques, influences* (avec André Schaffner et d'autres) Champion 2016 et plus récemment, sur le site en-attente-Nadeau, « Déshonneur et patrie : retour sur l'affaire Céline » (décembre 2021).

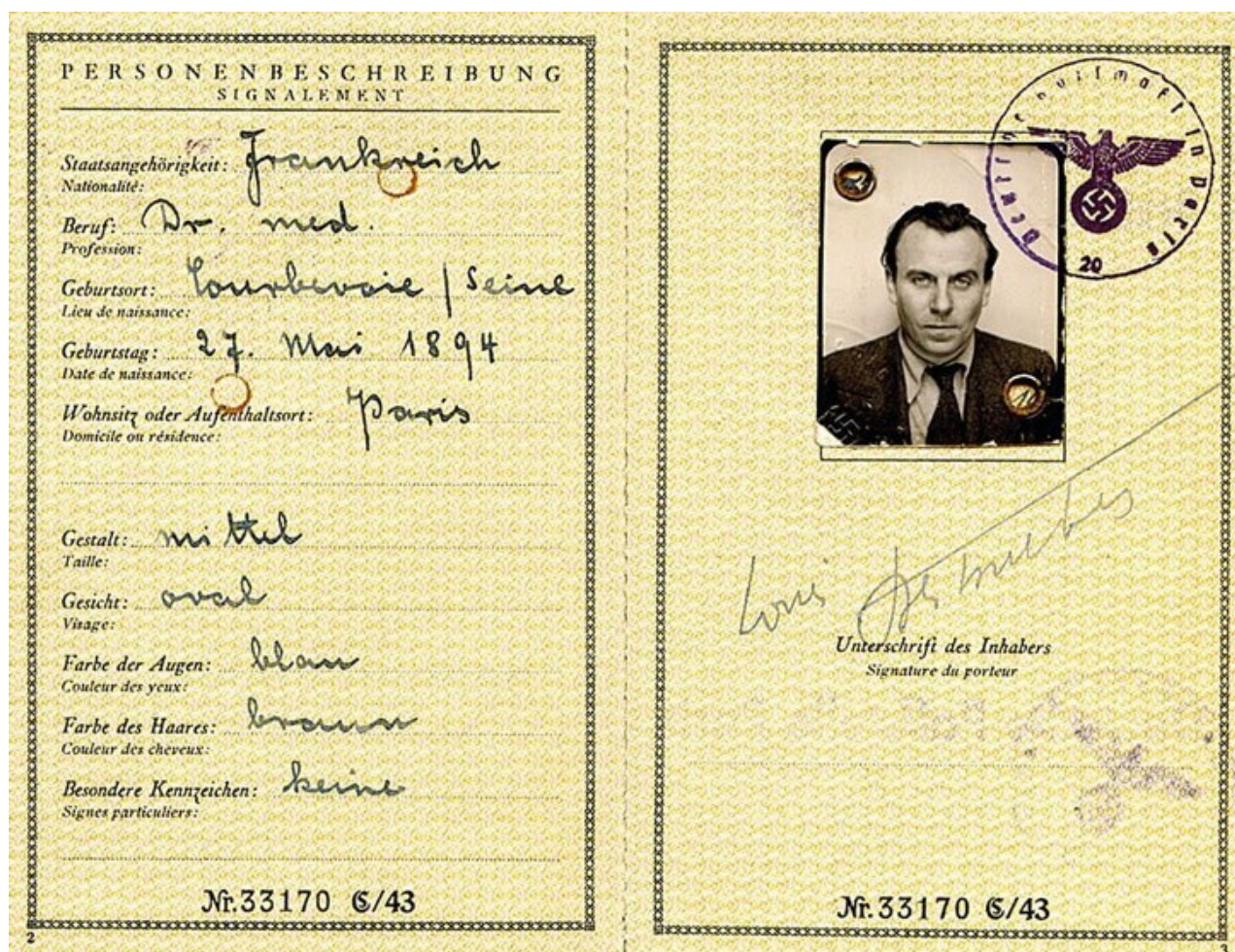
Articles liés

Que signifie republier les pamphlets antisémites de Céline en 2019 ?

- Par [Philippe Roussin](#)

Dans *Vacarme* (2019/1 N° 86)

Un impératif d'ordre cognitif



Passeport provisoire étranger remis à Céline pendant l'Occupation, qui lui permit de rejoindre l'Allemagne puis le Danemark à la Libération. / [Domaine public, Collection François Gibault](#)
Partisan d'une republication des pamphlets mais dans une édition critique pluridisciplinaire, l'historien des idées Pierre-André Taguieff, spécialiste du racisme, explique sa position dans la revue *Cités*. Après s'être félicité de la décision de Gallimard de suspendre son projet, il observe qu'en tout état de cause ces textes tomberont dans le domaine public en France en 2031 (soixante-dix ans après la mort de Céline) et qu'il vaut mieux s'y préparer.

Son opposition à la republication par Gallimard tenait à la mauvaise qualité, selon lui, de l'édition critique envisagée. Il s'agissait en effet de reprendre celle publiée en 2012 au Québec (au Canada les œuvres tombent dans le domaine public cinquante ans après la mort de l'auteur). L'appareil

critique de cette édition est de nature littéraire. Or « ces pamphlets méritent un tout autre traitement que les romans », écrit Taguieff. D'autant que l'ouvrage comprend des « inexactitudes [...], des négligences et des silences », manifestement dus à « l'engagement célinien » du critique. Celui-ci « nie les délations commises par Céline sous l'Occupation » et « fait silence sur ses liens avec divers responsables du SD, le service renseignement allemand ».

Évoquant « l'engagement pro-nazi de Céline », Taguieff cite des passages des pamphlets où l'écrivain appelle clairement à l'extermination des juifs : « S'il faut des veaux dans l'Aventure, qu'on saigne les Juifs ! » : « Le juif doit disparaître » ; « On veut se débarrasser des juifs ou on ne veut pas s'en débarrasser. Qui veut la fin veut les moyens, et pas les demi-moyens ».

L'historien s'insurge contre « l'approche hagiographique des céliniens universitaires et des amateurs passionnés de “génie littéraire” », citant au passage l'écrivain Philippe Sollers, membre du comité de lecture de Gallimard, pour qui *Bagatelles pour un massacre* est « un très grand livre ». Mais il rejette les arguments de ceux qui s'opposent à une republication en prônant l'application de la législation antiraciste. Comme le militant anti-nazi Serge Klarsfeld, qui dit vouloir « éviter d'alimenter la judéophobie ambiante ». Car « à cet impératif politique et moral s'oppose un impératif d'ordre cognitif, avancé notamment par des historiens : faire connaître une dimension souvent ignorée de la propagande antisémite prohitlérienne en France ». Dans la foulée, il rejette l'argument souvent avancé que le « contexte » ne s'y prêterait pas ; car on pourra toujours « démontrer que le moment est mal choisi ». Et s'il est vrai « qu'on ne saurait prévoir le destin de telles publications [...], ce risque ne justifie pas, dans une démocratie libérale pluraliste, qu'on choisisse la censure au lieu de parier sur la connaissance ». Censurer ces textes aurait au contraire des effets pervers : favoriser les éditions pirates et attirer les amateurs vers une lecture sur Internet, où ils sont en accès libre, sans appareil critique. « Je n'ai donc rien à objecter au projet d'une édition critique et historique des pamphlets, conclut Taguieff, dès lors que celle-ci présente toutes les garanties d'un travail scientifique effectué par des spécialistes des divers domaines requis ».

Pierre-André Taguieff est philosophe, politologue et historien des idées. Directeur de recherche honoraire au CNRS, il a notamment publié, avec Annick Durafour, *Céline, la race, le juif. Légende littéraire et vérité historique*, Fayard 2017 et *Céline contre les Juifs ou l'École de la haine*, Études du CRIF, n°48, 2018.

Articles liés

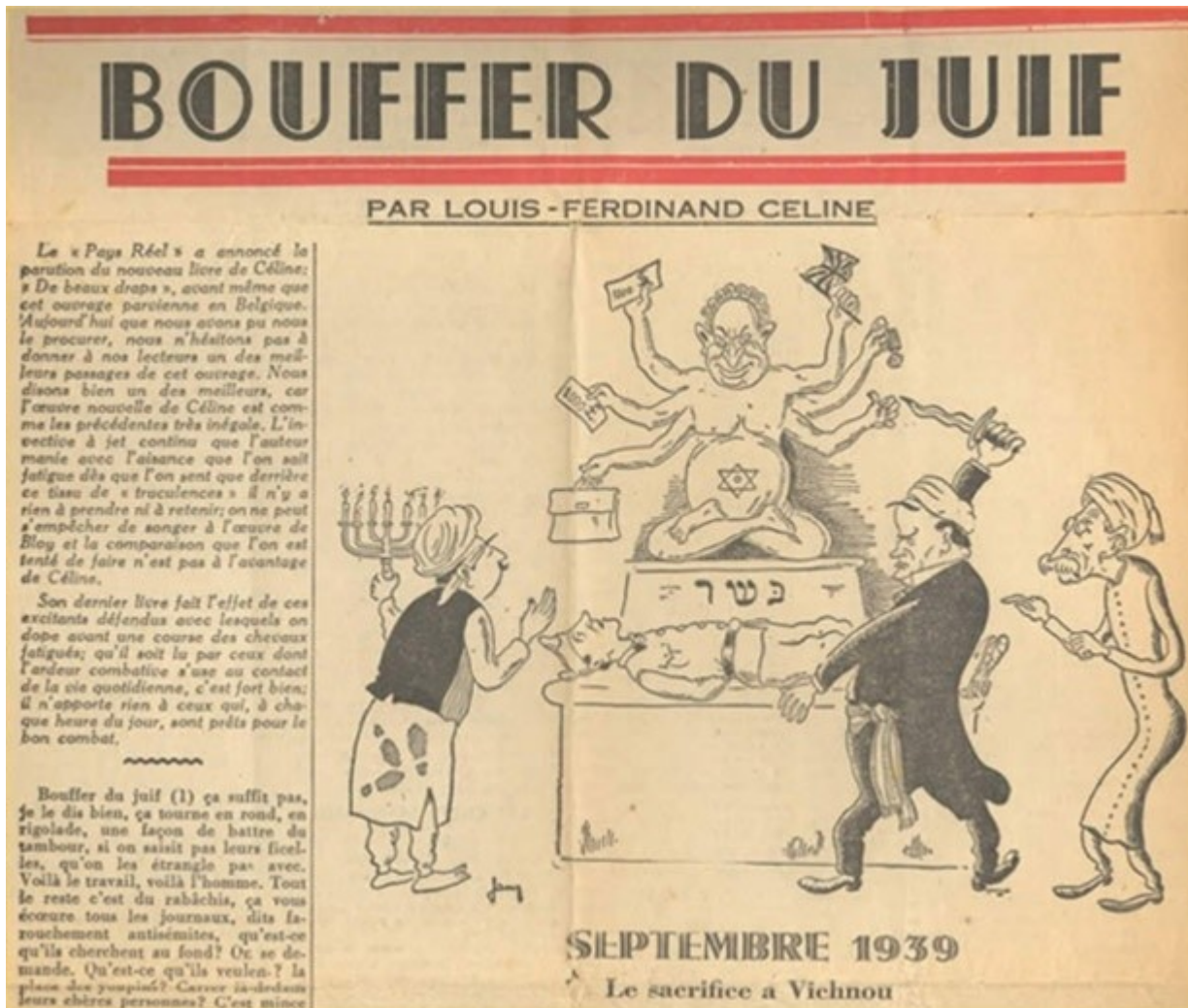
Article de revue

Retour sur la dernière affaire Céline

- Par [Pierre-André Taguieff](#)

Dans *Cités* (2018/2 N° 74)

La genèse d'une hallucination



Extrait du pamphlet *Les Beaux Draps* publié dans *Le Magazine* n° 306 sous le titre "Bouffer du juif" et illustré par une caricature antisémite. / [Domaine public](#)

La psychanalyse a-t-elle encore quelque chose à dire sur les pamphlets de Céline ? Oui, démontre Patrick Merot dans la *Revue française de psychanalyse*. Il n'entend pas « proposer une interprétation psychanalytique de l'antisémitisme » de l'écrivain, mais « considérer ces textes d'un point de vue clinique ». Son propos est de montrer que leur analyse permet de « faire retour sur la compréhension de ses grands romans ». Il se penche sur *Bagatelles pour un massacre* et sur *L'Ecole des cadavres*, deux textes de plus de 300 pages chacun, écrits « dans la précipitation », le premier en un mois seulement, le second dans « l'urgence, liée au sentiment qu'a Céline de l'imminence d'un conflit ». Il s'agit d'une « accumulation haletante d'idées sommaires plutôt que d'une œuvre construite ». Ils s'élaborent selon lui autour de « deux métaphores fondamentalement distinctes », qui irriguent « deux délires différents ». Dans les deux cas, Céline se met « en position de victime », victime des juifs. Ces métaphores ont un caractère « hallucinatoire ». Dans *Bagatelles pour un massacre*, il s'agit d'un fantasme d'« agression sexuelle anale, de sodomie ». En témoignent plusieurs passages de ce type : « Tendez vos fesses en attendant de nouveaux ordres », ou encore « Les quinze millions de juifs enculeront cinq cents millions d'aryens ». Dans *L'Ecole des*

cadavres, dans lequel Céline se réfère au premier (« Si tu veux te faire enculer, tu n'as qu'à nous avertir »), la métaphore devient celle de la « pourriture ». « Ce n'est plus tant la dénonciation d'un persécuteur tout-puissant qui cherche à soumettre sexuellement sa victime, écrit Merot, que la description d'un corps pourrissant, réduit à son statut de viande ». Le corps en tant que tel, celui du narrateur et de ses semblables, mais aussi, collectivement, le « corps des nations » et « le corps des masses » (expressions de Merot). Selon les mots de Céline : « Les masses déspiritualisées, dépoétisées [...] sont maudites. Monstrueuses cafouilleries, virulentes anarchies cellulaires, vouées dès le chromosome à toutes les cancérisations précoces... ». L'écrivain évoque « l'envoi de nos viandes crues, à l'Heure prescrite, à l'heure juive, aux tueries ». « Ce mal interne, écrit Merot, est « la présence, à l'intérieur de lui, du mauvais objet [...] identifié avec l'être même du juif ». Poursuivant son analyse, il conclut : « D'un texte à l'autre on voit ainsi le fantasme se transformer d'une première position où la menace est principalement du côté de l'autre, dans une thématique nettement persécutive, la paranoïa de Céline, à une deuxième où la menace est inscrite à l'intérieur du corps, son hypocondrie délirante ».

Cette approche permet de faire le lien avec ses romans, qui déjà décrivent « un mal qui serait à l'intérieur même de l'homme », écrit le psychanalyste. Car « le point de départ de l'œuvre romanesque de Céline est celui d'une position mélancolique, où le monde n'est qu'une sorte d'immense charnier, animé parfois de quelques soubresauts bestiaux ». Et de rappeler le fameux « l'amour, c'est l'infini à la portée des caniches ». Le « drame de Céline, écrit Merot, qui est aussi son génie propre à l'œuvre dans ses romans, est de n'avoir su parler que de cette nature humaine haineuse ». D'où aussi « son traitement haineux de la langue ». Comme l'atteste sa correspondance avec son père, où il va jusqu'à faire l'éloge de l'esclavage, Céline a toujours été antisémite. Si l'on n'en trouve pas trace dans le *Voyage* et dans *Mort à crédit*, c'est, écrit Merot, qu'il était « encore maître de ses passions ». Et si soudain il « bascule dans la folie » c'est que, s'étant approprié l'idéologie nazie, il a désormais « la certitude qu'il connaît la cause de la totalité de ce qui arrive dans le monde ». Il devient « un être halluciné qui se laisse prendre par ses visions ». Le psychanalyste propose son diagnostic : « son discours apparaît comme la forme de guérison délirante de la souffrance qu'il a mise en scène ». Cette mise en perspective des pamphlets au regard des romans de Céline le conforte dans l'idée « qu'il n'y a pas lieu de faire silence sur les écrits antisémites de Céline ».

Patrick Merot est psychanalyste. Il a notamment publié *Dieu la mère, trace du maternel dans le religieux*, PUF 2014 et *Je désosse une amie*, Gallimard 2018.

Le projet de republier les pamphlets antisémites de Céline pose des questions fondamentales, qui continuent de susciter la controverse.

<https://shs.cairn.info/liste-lecture/372475?lang=fr>